



Claudia Andujar au Bassin du Catrimani, État de Roraima, photographie de Carlo Zacchini, 1974

CLAUDIA ANDUJAR

L'appel à la communauté internationale est lancé. La lutte Yanomami investit la Fondation Cartier avec une grande rétrospective itinérante consacrée à l'œuvre photographique de Claudia Andujar, jusqu'au 10 mai. Rencontre avec l'artiste de quatre-vingt-huit ans, guerrière infatigable qui n'a jamais cessé, depuis une quarantaine d'années, de lutter pour les droits de ce peuple autochtone amérindien de l'Amazonie brésilienne.

INTERVIEW : STÉPHANIE BUI



SB: Il y a urgence à agir, c'est le message fort que vous portez tous : le commissaire d'exposition Thiago Nogueiro, l'anthropologue Bruce Albert, l'un de vos compagnons de lutte, et Davi Kopenawa, chamane et porte-parole des Indiens Yanomami du Brésil, présents à Paris pour l'inauguration de l'exposition *Claudia Andujar, La Lutte Yanomami...*

CA: Nous vivons un moment de grande incertitude. Le président du Brésil, élu en 2018, a déclaré qu'il voulait absolument développer le territoire de l'Amazonie sur lequel se trouvent les terres Yanomami où vivent 36 000 Indiens. Il veut entreprendre un développement économique, mais à sa façon. Cela présage sans doute une prochaine invasion qui engendrera des actions dont les Yanomami ne veulent pas. Les projets qui seront entrepris ne sont pas encore très clairs, si ce n'est le développement économique du territoire Yanomami, où se trouvent des minéraux, de l'or. Il y a la menace du retour actuel des orpailleurs clandestins, entre 20 000 et 40 000, et les conséquences du contact avec les Blancs, notamment sanitaires avec la propagation des épidémies. Des chefs indiens sont tués aussi.

SB: Davi Kopenawa dit être "un survivant" ...
CA: Oui, et c'est très grave.

SB: Bruce Albert mentionne une sorte de remake de la dictature brésilienne des années 1970, alors que du chemin a été parcouru grâce à vous et vos compagnons de lutte. En 1979, vous avez créé une ONG, la Commission Pro-Yanomami (CCPY), délaissant vos projets artistiques pour vous tourner vers le militantisme. A partir de ce moment-là, une longue lutte se tiendra pour défendre le territoire, la culture et les droits de ce peuple. Vous en serez la coordinatrice. En 1992, le gouvernement brésilien reconnaît le territoire Yanomami. Une grande victoire !

CA: Oui, mais parvenir à cette reconnaissance officielle des terres Yanomami fut difficile.

Une lutte de plusieurs années. Ce qui est menaçant à présent, ce sont les potentiels projets économiques sur cette terre reconnue comme la leur depuis 1992, à la veille du Sommet de Rio, et avec l'aide et la pression nationales et internationales.

SB: La première fois que vous êtes allée à la rencontre des Yanomami remonte à 1971, et la dernière fois ?

CA: L'année dernière, et je pense qu'il faut continuer le travail que nous avons commencé ensemble avec certains Indiens comme Davi Kopenawa qui m'a accompagnée lors d'invitations en Europe et aux Etats-Unis. La communauté internationale a toujours été importante, surtout les pays du nord de l'Europe où certaines organisations connaissent les Yanomami. Elles ont voulu savoir comment elles pourraient aider les Yanomami après la reconnaissance de la démarcation de leur territoire. C'était très important d'honorer des invitations aux Etats-Unis ou au Brésil pour sensibiliser le public à un autre mode de vie dans notre monde, et de travailler sur des projets qui lui donnaient une visibilité.

SB: Davi Kopenawa dit de vous que vous êtes "comme une maman" pour lui...

CA: Dans la culture Yanomami, être maman de quelqu'un est important, comme dans notre culture - enfin ça dépend ! De toute façon, il voulait dire que j'étais une personne qui était restée à leurs côtés, qui les défendait et faisait raisonner la lutte des Yanomami au Brésil et en Europe.

SB: Vous avez appris à Davi Kopenawa à communiquer avec les médias.

CA: Oui, nous avons beaucoup travaillé. C'est comme cela que nous pouvons offrir une voix aux Yanomami sur la scène politique occidentale et mobiliser l'opinion publique internationale contre les violations de leurs droits territoriaux et culturels.

SB: Pourriez-vous partager avec nous l'une des spécificités du

monde Yanomami qui vous a touchée plus particulièrement ?
CA: La question des relations entre les familles dans une communauté est la chose la plus importante pour les Yanomami. Cela m'a touchée.

SB: Dans un texte publié initialement sous le titre "Relação: homem a homem", en 1975, vous écrivez au sujet de votre expérience de la marche dans la forêt avec les Yanomami : "Et j'ai senti que la vie prenait soin de moi. C'était une marche qui me purifiait. Elle lavait tout ce qui était en moi. La chaleur, la sueur, la fatigue, le bruit sourd des pas. Je me suis sentie en harmonie avec moi-même, avec la forêt ; peu m'importait où j'allais et le nombre d'heures de marche. Je savais que je m'étais trouvée, que j'avais trouvé l'essentiel. C'était l'un de ces moments rares que l'on ressent quelquefois, qui résume tout, où l'on éprouve une sorte de plénitude. Cela ne dure pas longtemps, quelques instants seulement. (...) Une autre de vos citations mentionne "la simplicité de vivre, le bien-être". Parlez-nous de cet "essentiel" que vous avez ressenti...

CA: Ce que j'ai ressenti alors : les êtres humains font partie de l'univers, d'une totalité... L'univers est une totalité qui sait comment vivre. Une chose mène à l'autre, il y a une continuité de l'existence entre le visible et l'invisible.

SB: Dans votre œuvre photographique, cette transcendance est exprimée avec une force infinie, par des choix esthétiques forts, loin des clichés ou de la pose. Bruce Albert confiait que vous photographiez comme un anthropologue en rêverait : du dedans. Vous nous transportez bien loin de notre monde rationaliste. Pour les Yanomami, les "Blancs" sont d'ailleurs assimilés au "Peuple de la marchandise", découvre-t-on avec l'exposition ...

CA: Oui les valeurs des Yanomami sont complètement différentes. Oui, ces différences m'ont certainement plu.

"C'ÉTAIT TRÈS IMPORTANT D'HONORER DES INVITATIONS AUX ETATS-UNIS OU AU BRÉSIL POUR SENSIBILISER LE PUBLIC A UN AUTRE MODE DE VIE DANS NOTRE MONDE, ET DE TRAVAILLER SUR DES PROJETS QUI DONNAIENT UNE VISIBILITE [AUX YANOMAMI]."

SB: Que pourrions-nous apprendre du monde Yanomami ?
CA: Il faudrait un livre pour répondre à cette question ! Que je réfléchisse... Je pense que nous pouvons apprendre du monde Yanomami le respect de l'un pour l'autre dans une relation d'humain à humain.

SB: Une grande partie de votre vie a été consacrée à la lutte pour la survie de ce peuple, quel est votre regard sur tout ce que vous avez fait, sur cette exposition itinérante qui sera présentée au Fotomuseum Winterthur en Suisse en juin, à la Triennale Milano à partir de l'automne 2020, puis à la Fondation Mapfre en Espagne en 2021 ?

CA: Je pense que l'important réside dans la possibilité de faire connaître à tous une autre partie de notre univers. Cette autre partie de notre univers permet, en même temps, de nous reconnaître dans d'autres êtres humains qui méritent de vivre leur vie comme ils le désirent, et selon leur propre compréhension du monde

SB: "Je suis apolitique, mais cela ne m'empêchera pas de toujours lutter pour les droits à la dignité des êtres humains", aviez-vous déclaré en 1977. Evidemment l'on ne peut s'empêcher de penser à la résonance de la lutte des Yanomami avec votre histoire personnelle... Votre famille paternelle eut à subir un génocide, elle fut décimée en 1944 et 1945... Votre œuvre photographique militante révèle un engagement de toute une vie contre le génocide...

CA: Ah il n'y a aucun doute !

SB: C'est ce qui fait sa force...

CA: Oui c'est ça.

SB: Pour ceux qui connaissent votre vie et votre œuvre, vous êtes une inspiration, Bruce Albert vous appelle *Napëyoma*, guerrière infatigable et visionnaire hors du commun...

CA: Alors je suis contente, c'est tout ce que je peux dire. Cela veut dire que je vais continuer de travailler.

1- Unahi Opiki thëri, Roraima, 1974.

2- Adolescent aux plumules de vautour pape ou de faucon, Hwaya uthëri, haut Catrimani, Roraima, 1976.

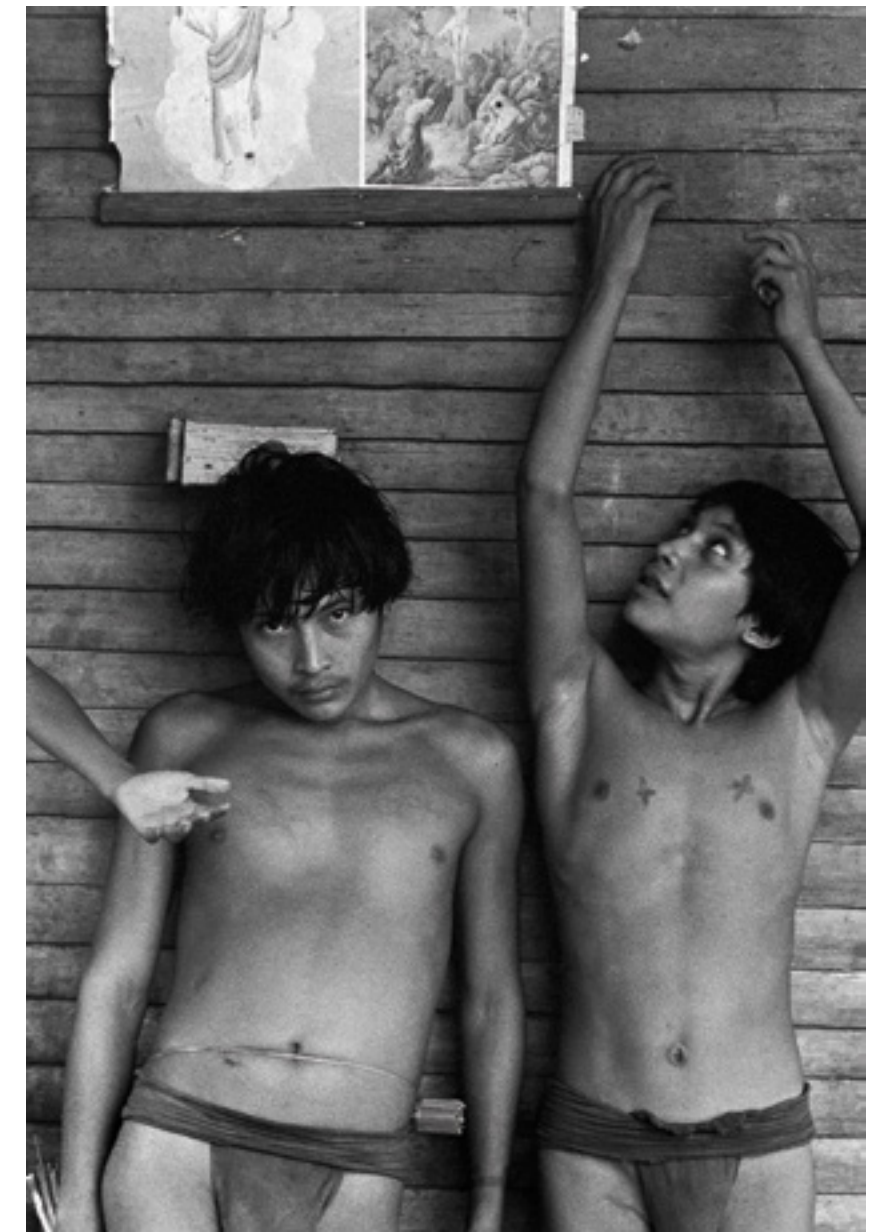
3- Jeune homme au collier de coton, Roraima, 1974

4- Xina Xaxanapi thëri, avec un collier de perles et une parure de bâtonnets (Andropogon bicornis) autour de la lèvre inférieure et dans le septum nasal, Jundiá, Roraima, 1974

EXPOSITION
CLAUDIA ANDUJAR,
LA LUTTE YANOMAMI,
JUSQU'AU 10 MAI 2020
À LA FONDATION
CARTIER.



Aracá, Amazonas / Surucucus, Roraima, 1983



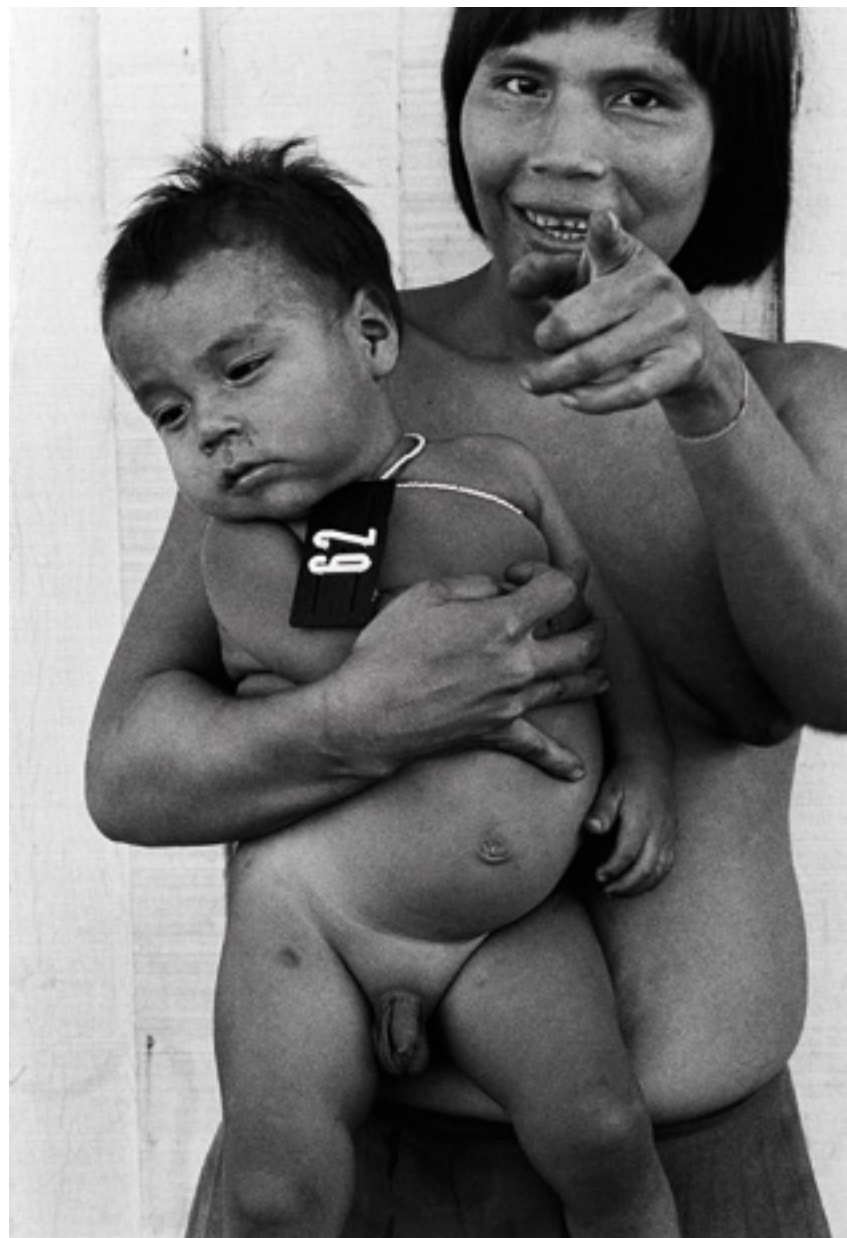


Naki uxima et Marokoi Wapokohipi thëri dansent et chantent dans la maison collective durant une fête reahu, Catrimani, Roraima, 1974.



Catrimani, Roraima, 1974.

Des invités de la communauté de Xaxanapi entrent dans la maison collective de leurs hôtes Korihana thëri parés de leurs plus beaux ornements, en dansant et en agitant des flèches pour leur rituel de présentation ouvrant la fête reahu, Catrimani, Roraima, 1974.



Ajarani, Roraima, 1983



Rituel de dialogue cérémoniel chanté yāimuu, Catrimani, Roraima, 1972-1976.
Visiteur inhalant la poudre hallucinogène yākoana, Catrimani, Roraima, 1972-1976.